

Les festivals de l'Yonne

été 2007



Les festivals font chanter le département

Plus de 600 manifestations sont organisées chaque année dans l'Yonne. Certaines très locales, d'autres plus ambitieuses. Le Conseil Général a décidé d'apporter un soutien supplémentaire aux rendez-vous musicaux majeurs du département. Morceaux choisis...

Les Icaunais apprécient et les touristes aussi. L'été dans l'Yonne fourmille de festivals. Parfois même trop, car par manque de concertation certains se font une concurrence inutile, programmés aux mêmes dates ou dans une même zone géographique. Désireux de donner un coup de pouce à ceux dont l'audience confère une dimension départementale voire extra départementale, le Conseil Général a engagé un travail de réflexion et de valorisation en attendant la création prochaine d'un label.

Festival Aux Zarbs
Pour organiser un festival, il faut de la volonté, beaucoup de volonté. Et l'envie d'offrir avant celle de recevoir... « Il y a quatre ans, je m'occupais de la production de spectacles à Auxerre quand l'idée nous est venue, à Serge Denombret [président de l'association] et à moi, d'organiser un festival, explique Malika Josse, programmatrice du festival Aux Zarbs. Nous avons sollicité la ville d'Auxerre qui nous a prêté le parc de l'Arbre-Sec. » Desservi par une météo déplorable, l'édition 2003 tombe... à l'eau ! 80 000 euros de déficit. Les organisateurs ne baissent pas les bras : « En 2004, avec à l'affiche Corneille et Bénabar, nous avons fait 4 500 entrées ; mais avec le passif de la première édition nous restions en grande difficulté. » Le

découragement fait vaciller les certitudes, et Malika Josse avoue avoir eu envie d'arrêter car « humainement c'était difficile ». Trois ans plus tard, l'association Aux Zarbs Etc compte deux salariées, 200 bénévoles et travaille en réseau avec les Vieilles Charrues (à Carhaix en Bretagne), les Eurockéennes de Belfort, le Printemps de Bourges ou encore les Francofolies de La Rochelle. En 2006, les chiffres ont explosé : 14 500 entrées, 33 000 euros de bénéfices et toujours le même esprit bon enfant. « Aux Zarbs est gratuit pour les enfants de moins de 10 ans parce que nous souhaitons accueillir un public familial et que le budget ne soit pas un problème. » Des assurances couvrent la pluie, les intoxications alimentaires, la maladie-indisponibilité des artistes, le décès au premier degré de la famille des artistes... L'édition 2007, dont le budget avoisine 600 000 euros (40 % pour les artistes ; 8 % d'argent public) accueillera Renaud, Jacques Higelin et Tryo, pour ne citer qu'eux.

Concerts classiques et académie d'été à Noyers
Rien de comparable dans la programmation des Rencontres de Noyers et du Tonnerrois. Créée par Emmanuel de Malézieux, également président de l'Association du Festival musical des grands crus de



Jacques Higelin, une des têtes d'affiche du festival Aux Zarbs

Bourgogne dans lequel s'inscrivent les Rencontres de Noyers, la manifestation propose une quinzaine de concerts bâtis sur les cours d'une académie d'été internationale. « La première édition, en 1990, consistait en une semaine de flûte avec moins de dix stagiaires logés par l'habitant, et ponctuée par deux concerts. L'année suivante nous avons fait flûte et piano. Ensuite nous avons ajouté le clavecin, puis le violon, le chant, la musique de chambre ; j'ai intéressé des grands maîtres comme le violoniste Régis Pasquier, qui a une maison à Montréal, et Anne Queffelec, l'une des plus grandes pianistes françaises... » Emmanuel de Malézieux s'appuie sur les liens tissés avec le concours Marguerite Long/Jacques Thibaud (l'un des

plus grands concours internationaux de piano et de violon) et différents conservatoires (de la Région de Bourgogne, de Liège, de Stuttgart, de Prague, l'École normale de musique de Paris, etc.). Des dizaines de personnes viennent chaque année du monde entier (Japon, États-Unis, Europe centrale...) suivre les cinq semaines de stage proposées. Chaque artiste et chaque masterclass se produisant en concert, une quinzaine de rendez-vous musicaux (dont l'orchestre symphonique de la Garde républicaine et la Camerata de Bourgogne) sont programmés durant les mois de juillet et août dans tout le Tonnerrois. Un bémol cependant : tous les concerts n'affichent pas complet. « Chaque édition attire environ 3 000 personnes, dont 40 % au moins pour des concerts non payants ; notre réussite est d'avoir réussi à faire connaître la musique classique mais le travail est énorme. »

La voix à l'honneur en Puisaye et à Pontigny
Contrairement aux Rencontres de Noyers et du Tonnerrois, dont le public est « à 70 % local », les Estivales en Puisaye reçoivent beaucoup

de spectateurs extérieurs au département (la région est fréquentée par de nombreux résidents secondaires). « Nous recevons chaque année environ 5 000 visiteurs et nous nous apprêtons à fêter notre 5^e édition, se réjouit Rémi Gousseau, le créateur (avec Thierry Bouchier, directeur de l'école de musique de la Puisaye), compositeur et chef d'orchestre reconnu. C'est un festival qui tourne autour de la voix et spécialement de la maîtrise Saint-Louis-de-Gonzague (qu'il dirige NDLR), avec exceptionnellement des amis musiciens, dont les professeurs de l'école de musique de la Puisaye car nous tenons beaucoup à une participation des musiciens du pays. Ce n'est pas un festival de Parisiens. Les Estivales en Puisaye forment le lieu de rencontre de tas de gens d'horizons différents qui trouvent la Puisaye très belle. » Même de République tchèque, avec la coopération de l'orchestre Dvorak...

Festival « jeune mais professionnel, dynamique, éclectique et classique », les Estivales alternent œuvres du répertoire et découvertes. Avec chaque année, un concert animalier. La clef du succès ? « Il faut être dynamique, travailler, faire une bonne programmation et trouver la parade à chaque difficulté rencontrée » (comme la

diminution des aides européennes). Les Amis de Pontigny fêtent cette année les 20 ans d'existence de leur Saison musicale dans la plus grande abbaye cistercienne d'Europe (nef de 120 mètres de long). Avec toujours la même règle d'or : « La mise en valeur réciproque de la musique vocale et du patrimoine architectural. » Chant grégorien dans la nef abbatiale, premières polypho-



Jordi Savall et Montserrat Figueras sont attendus le 19 août à Pontigny

cale s'est ouverte aux musiques d'autres cultures religieuses ou régionales. » Le public est également invité à vivre l'expérience de la nuit dans l'abbatiale, au cours de quatre découvertes nocturnes ponctuées de chants grégoriens et de textes anciens, à la lueur des bougies.

Le Festival en Othe a besoin de son public
Autres lieux, autres rencontres... Le Festival en Othe est multiple, autant par sa diversité musicale que par son étendue géographique. Après de sérieuses difficultés financières la saison dernière (8 000 spectateurs « seulement » du fait de la



Le slamer D' de Kabal sera le 4 juillet à l'abbaye de Reigny

Coupe du monde de football et de la concurrence d'autres manifestations), la 17^e édition aura bien lieu cette année. « Nous avons alerté les artistes, le public et les collectivités publiques, indique Michel Joubert, le directeur artistique et créateur du festival. Un concert de soutien organisé le 16 janvier dernier nous a permis de redresser un peu la barre, mais il faut impérativement que l'édition à venir soit un succès. » Situé à cheval sur le pays d'Othe et le pays de l'Armanche, le Festival en Othe « essaie de mailler un territoire autour d'un projet culturel ; nous avons fait de la décentralisation avant l'heure et nous nous sommes toujours appuyés sur la volonté des maires et des conseils municipaux. Dans l'Aube, les communes viennent d'ailleurs de nous confier une mission de service public dans le domaine du développement culturel. » Porté vers les musiques actuelles et du monde, « avec une ouverture permanente vers les artistes en devenir », le Festival en Othe est une manifestation « de plein air avec des infrastructures éphémères » avec toutes les difficultés et tous les risques que cela implique. La 17^e édition se déroulera en deux temps : les Escapades au féminin et les 3 Jours mabouls, avec un temps réservé au jeune public et des soirées thématiques.

Verbe et musique à l'abbaye de Reigny

L'un des derniers-nés des festivals, Paroles et Musiques, a pour cadre l'abbaye cistercienne Notre-Dame de Reigny (Coco Chanel y avait ses appartements). « Nous voulions ouvrir ce lieu magnifique au plus large public et en faire un outil culturel permettant des rencontres d'artistes du monde francophone avec le public local et les touristes, indique Philippe Albou, le président des Amis de Reigny. Notre projet était de produire quelque chose autour de la parole. » Le concept : comédiens et conteurs, accompagnés de musiciens en acoustique naturelle, proposent au public « une autre façon d'écouter les notes et les mots, avec la musique en soutien de la parole ». L'an dernier, Lambert Wilson (récitant) et Mikhaïl Rudy (piano) ont contribué au succès de la première édition et cette saison Philippe Labro et Marie-Christine Barrault sont attendus, ainsi que le slamer D' de Kabal. « Nous essayons de faire un festival à dimension humaine. Mais les idées ne suffisent pas et il faut des moyens. J'ai la chance de travailler dans les milieux culturels depuis longtemps et d'avoir beaucoup d'amis, mais nous ne pouvons compter sur la générosité d'amis artistes que pour amorcer notre projet. » Besoin de personnes disponibles aussi, car « il faut établir la programmation, trouver les dates, faire se rencontrer les conteurs et les musiciens, écrire les textes, installer la salle (vaste réfectoire du xiv^e siècle), la nettoyer, penser à la sécurité, aux assurances, développer le mécénat privé... » Un souci présent chez tous les organisateurs de festivals, qui n'oublient pas de louer les bénévoles, sans qui les manifestations ne seraient pas possibles...

Nathalie Hadrbolec
nathalie.hadrbolec@free.fr



L'ENTRETIEN

Henri de Raincourt, Président du Conseil Général de l'Yonne

« Apporter un soutien supplémentaire »

Qu'est-ce qui a conduit le Conseil Général à distinguer certains festivals icauuais ?
Un grand nombre de manifestations musicales sont organisées dans l'Yonne l'été. Certaines importantes, avec une vocation de renommée nationale, d'autres plus petites, dotées d'une réputation locale. Or nous avons constaté l'été dernier que diverses manifestations se faisaient concurrence. C'est pourquoi j'ai souhaité engager une réflexion sur ces festivals, leur nature, leur programmation, leur calendrier, leur géographie. Un groupe de travail animé par Pierre Bordier, président de l'Addim (Association départementale pour le développement et l'initiative de la musique et de la danse), a donc été constitué et a identifié des festivals déjà connus, dont le rayonnement va au-delà du département et qui méritent qu'on leur accorde un soutien supplémentaire.

En quoi consiste ce soutien supplémentaire et implique-t-il que les autres festivals ne seront plus soutenus par le Conseil Général ?

Non. Les subventions n'ont pas changé par rapport aux années précédentes. Mais certains festivals bénéficient d'un traitement financier un peu plus important, qui répond d'ailleurs aux critères de durée, de fréquentation, etc.

Ceux que nous avons distingués à ce jour, mais la liste reste ouverte et est amenée à s'élargir, présentent une grande diversité car nous souhaitons nous adresser à tous les publics. En contrepartie, ces festivals doivent ne présenter ni chevauchement dans le temps, ni géographique.



L'ensemble Aedes se produira le 23 août aux Estivales en Puisaye